

La Chanson de Pélinal

Note de l'éditeur : les volumes 1 à 6 proviennent du manuscrit de Reman, conservé à la Bibliothèque impériale. Il s'agit d'une transcription de fragments anciens retrouvés par un érudit inconnu de l'ère Deuxième. À part cela, on sait peu de chose sur la source de ces fragments dont certains semblent provenir de la même période, voire du même manuscrit. Cependant, comme les érudits ne s'accordent pas sur la date de ces fragments, nous nous abstenons d'émettre une opinion.

Volume 1 : Son nom

Il était vraiment étrange qu'il prît le nom de "Pélinal", sans compter les nombreux sobriquets qu'il reçut par la suite. Ce nom était elfique, et Pélinal fut le fléau de cette race et peu enclin à l'ironie, il était bien trop sombre pour cela. Ses cheveux étaient blancs même dans sa jeunesse et il sema le trouble derrière lui. Ses ennemis le nommèrent peut-être Pélinal dans leur propre langue, mais cela est fort douteux, puisque cela signifie "glorieux chevalier", et il n'était ni l'un ni l'autre pour eux. De nombreux autres noms s'y ajoutèrent pendant son séjour à Tamriel : il fut Pélinal Blancserpent parce que sa main gauche tuait plus rapidement que l'éclair ; il fut Pélinal le Sanglant car il (*buvait*) du sang lors de ses victoires ; il fut Pélinal le Rebelle car il incarnait le visage des croisades ; il fut Pélinal le Triomphateur et le sens de ces mots finit par se confondre car les hommes armés remerciaient les Huit en voyant sa bannière sur le champ de bataille ; il fut Pélinal le Sermonneur parce qu'il était prompt à admonester ses alliés qui utilisaient des tactiques contraires aux siennes (la doctrine de l'épée) ; enfin, il fut Pélinal Trois, que ce fût parce que selon certains il s'était réincarné deux fois auparavant, ou plus simplement qu'il fut la troisième vision donnée à Perrif (qui plus tard devint Alessia) dans ses prières de libération, avant qu'il ne se joigne à la rébellion, tout cela reste obscur.

Volume 2 : Son avènement

(*Puis*) Perrif s'adressa à nouveau à ses suivantes, les yeux levés au ciel qui n'avait plus connu la douceur depuis le début du règne elfique. Elle parla en mortelle dont la descendance est aimée des dieux pour sa force dans sa faiblesse, une humilité capable de brûler comme une métaphore et cependant se briser (*facilement et*) pour toujours, toujours condamnée à finir dans la mort (et voilà pourquoi ceux qui laissent leurs âmes se consumer sont aimés par le Dragon et ses semblables). Puis elle dit : "Cette chose à laquelle j'ai pensé, je l'ai nommée et je l'appelle liberté, ce n'est qu'un autre nom de Shezarr-Qui-Nous-Manque... (*Tu*) as créé la première pluie lorsqu'il fut détruit (*et c'est*) ce que je te demande à présent pour nos maîtres étrangers... (*qu'ils*) s'écroulent entièrement et expient leur cruauté (*et qu'ils*) soient jetés dans la baie de Topal afin de s'y noyer. Quand Morihhaus, ton fils, puissant et hautain, aux grandes ailes et aux cornes ensanglantées, descendra sur nous, qu'il nous apporte la colère." ... (*Puis*) Kyne offrit à Perrif un autre symbole, un diamant trempé du rouge sang des Elfes (*dont les*) facettes pouvaient (*se reformer*) en homme dont chaque angle pouvait taillader ses geôliers et un nom : PÉLIN-ÉL (*qui est*) "L'étoile devenue chevalier" (*et il*) fut revêtu d'une armure (*des temps futurs*). Et il marcha dans les forêts touffues de Cyrod déjà tuant, Morihhaus avançant à ses côtés de sang froid et hurlant d'excitation parce que Pélinal était venu... (*et Pélinal*) parvint au camp des rebelles de Perrif, brandissant une épée et une massue ruisselantes de viscères elfiques, de plumes et de perles magiques, les marques mêmes d'Ayleidoon collées à l'écarlate de ses armes qu'il leva en disant : "Voici les restes des chefs de l'Ést, leurs paroles sont désormais vaines."

Volume 3 : Ses ennemis

En ce temps-là, Pélinal Blancserpent était l'ennemi de tous les Elfes vivant à Cyrod. Il passait l'essentiel de son temps à occire des rois magiciens lors de combats en duel plutôt que dans des guerres. Il laissa les champs de la rébellion aux armées de Paravania et à son neveu taureau. Pélinal provoqua Haromír de Cuivrethé et dévora ses carotides en hurlant à la gloire de Reman, un nom alors inconnu de tous. La tête de Gordhaur le Ciseleur fut broyée sur l'autel à tête de chèvre de Ninendava et Pélinal eut la sagesse de jeter un sort de peste pour que le mal ne renaisse plus par la magie des Welkynds. Peu après, Pélinal tua Hadhull sur les marches de granit de Ceya-

Tar, et ce fut la première défaite du roi de Feu. Pendant longtemps, aucune arme ayléide ne put percer son armure, une armure ne ressemblant à nulle autre forgée par les hommes. Pélinal reconnaissait ce fait, mais il n'en révélait pas plus, même assailli de questions. Quand Huma, un esclave devenu soldat et fort aimé de Pélinal, fut touché à mort par une flèche fabriquée avec le bec de Cēlethelel le Chanteur, le Blanc Serpent connut son premier accès de folie. Il saccagea tout ce qui se trouvait sur son chemin, de Nalemae à Cēledtiil et effaça ces territoires, ainsi que tout ce qui s'y trouvait, de la carte des Elfes et des Hommes. Perrif fut obligée de sacrifier aux dieux afin de les empêcher de quitter la terre dans leur grande répugnance. Puis vint l'attaque de la Tour d'Or blanc, lorsque les Ayléides pactisèrent avec les Auroriens de Méridia et les invoquèrent. Ils nommèrent comme champion le terrible semi-Elfe, Umaril le Dépouillé, nimbé d'or, et, pour la première fois, Pélinal fut vaincu, car en Umaril coulait le sang ada qui le préservait de la mort.

Volume 4 : Ses exploits

(Pélinal) repoussa les armées des magiciens au-delà de la Niben et revendiqua tous les territoires occidentaux pour la rébellion de Paravania. Kyne envoya la pluie pour laver les villages et les forts maculés de sang et sur lesquels la bannière des Ayléides avait cessé de flotter. Les armées avaient grand besoin de camps dans leur marche en avant. ... (et) il brisa les portes pour libérer les prisonniers des Vahtaches. La reine esclave chevauchant Morihaus planait au-dessus d'eux et les hommes la nommèrent Al-Esh pour la première fois. Il franchit la porte à... pour recouvrer les mains des Mille-Forts de Sedor (une tribu oubliée de nos jours mais fort connue à l'époque), volées par les Ayléides, deux mille mains qu'il rapporta dans un chariot en os de démons, dans un bruit de roues évoquant les lamentations des femmes ayant des peines de coeur... (Texte manquant)... (Et après) le premier massacre qui raffermît les possessions septentrionales des hommes de Kreath, il se tint debout, sa chevelure blanche assombrie par le sang des Elfes, au pont de Heldon, là où les fauconniers de Perrif attendaient les Nordiques. Et eux, le regardant, dirent que Shor était revenu et il cracha à leurs pieds parce qu'ils profanaient ce nom. Il les mena cependant au coeur de l'arrière pays à l'ouest, afin de repousser les Ayléides vers la Tour d'Or blanc, leur lent cercle se retirant et ne comprenant pas la puissance de la soudaine liberté humaine ni les idées démesurées qu'elle apportait. Sa massue écrasa les Thundernachs envoyés comme des vautours par Umaril sur la longue marche de la rébellion se dirigeant vers le sud et l'est, portant Morihaus-Souffle-de-Kyne à Zuathas l'Adroit (un Nède avec un nom keptu) afin de le guérir car le taureau tomba sous une nuée de becs d'oiseaux. Au Conseil des Skiffs, pendant que toutes les armées de Paravania et les Nordiques tremblaient de peur car la Tour d'Or blanc avait été assailli, Al-Esh elle-même demanda un répit. Mais Pélinal devint furieux et insulta Umaril et les poltrons qu'il croyait voir autour de lui, puis il partit seul pour la Tour, car il agissait souvent sans réfléchir.

Volume 5 : L'amour de Morihaus

C'est une vérité établie que Morihaus était le fils de Kyne, mais que Pélinal fût le Shezarrine ou non, mieux vaut n'en point parler. Plontinu, qui favorisait l'épée courte, l'affirmait cependant, et il fut étouffé par les phalènes cette même nuit. Il est clair cependant que tous deux avaient des liens familiaux, Morihaus étant l'inférieur. Pélinal l'aimait et l'appelait son neveu, mais ce n'étaient peut-être que fantaisies d'immortels. Pélinal ne conseilla jamais Morihaus en temps de guerre, car l'homme taureau combattait à merveille, savait fort bien mener les hommes et ne fut jamais frappé par la folie. Le Blanc Serpent le mit cependant en garde contre son amour grandissant pour Perrif. "Nous sommes adas, Morihaus, et nous changeons les choses grâce à l'amour. Nous devons faire preuve de prudence avant d'engendrer d'autres monstres sur cette terre. Si tu ne renonces pas, elle se rendra à toi et tout Cyrod en sera transformé." Le taureau en ressentit de l'appréhension et il se sentit trop laid pour Parvania puisqu'il était taureau, tout particulièrement quand elle se devêtit pour lui. Il s'ébroua et secoua l'anneau de son museau dans la lumière de la lune Secunda et dit : "Elle est comme cette lueur sur mon anneau un hasard peut-être, mais chaque fois que je secoue ma tête dans l'obscurité, elle est là. Tu sais maintenant que tu demandes l'impossible."

Volume 6 : Sa folie

(Et il est) dit qu'il retrouva le monde comme un Padomaïc, ce qui signifie mis au monde par Sithis et possédant toutes les puissances du changement. Certains, comme Fífd de la Nouvelle Teed, affirment que sous l'armure étoilée de Pélinal il n'y avait nul cœur mais un coffre grand ouvert contenant un diamant rouge sang, chantant tel un dragon écervelé, preuve formelle qu'il était l'écho d'un mythe et qu'il semait dans ses pas les formes de la première impulsion. Pélinal n'y prenait pas garde et tuait tous ceux qui interprétaient la logique des dieux, sauf la douce Perrif dont il disait qu'elle "agit au lieu de parler, car la parole sans acte n'est que lettre morte." Quand les soldats qui l'entendirent prononcer ces mots lui lancèrent un regard vide, il éclata de rire et brandit son épée, courant sous la pluie de Kyne pour massacrer leurs captifs ayléides en criant : "Oh Aka, par notre folie partagée, vois ce que je fais ! Je te regarde me regarder te regardant ! Umaril ose nous provoquer, car c'est ainsi que nous l'avons fait !" *(Et ce fut pendant)* ces explosions de fureur et d'absurdités que Pélinal sombra dans la folie au cours de laquelle de larges parties de territoire furent dévorées par la colère divine pour se transformer en néant. Alessia fut obligée d'appeler les dieux au secours et ils se penchèrent comme un unique esprit afin de calmer le Blanc Serpent, jusqu'à ce que sa folie meurtrière cède enfin. Et quand Garid vit cette folie de loin et réussit à vider un verre avec Pélinal quand elle cessa, il lui demanda comment il pouvait se sentir pendant un tel tourment, Pélinal ne put que répondre : "Comme lorsque le rêve n'a plus besoin du rêveur."

Volume 7 : Son combat avec Umaril et son dépeçage

Note de l'éditeur : ce fragment provient d'un manuscrit retrouvé dans les ruines d'un monastère de l'Ordre alessien, près du lac Canulus, probablement antérieur à la guerre de la Vertu (1E 2321). Une analyse linguistique suggère cependant que ce fragment est en réalité une forme très ancienne de la chanson, probablement de la moitié du Ve siècle.

(Et c'est ainsi qu'après de nombreuses batailles avec) les alliés d'Umaril, où les Auroriens morts gisaient comme des lumignons autour du trône, Pélinal fut encerclé par les derniers rois magiciens ayléides et leurs démons, tous fort vaillants. Le Blanc Serpent enfonça sa massue dans le sol et ils se retirèrent. Puis il clama : "Amenez-moi Umaril, qui m'a défié !" ... *(Et)* bien que puissant d'aspect et respirant la ruse, Umaril l'immortel enveloppé d'or préféra un affrontement à distance plutôt qu'au corps à corps, et il se dissimula dans l'ombre de la Tour d'Or blanc avant de s'avancer. D'autres combattants furent envoyés pour tuer Pélinal et ils réussirent à percer son armure avec leurs haches et leurs flèches. Umaril les avait entraînés et choisis pour leur vaillance, après l'issue du premier *(défi)*... *(Et maintenant)* le semi-Elfe *(se présenta)* baigné dans *(la lumière de midi)*... en déclamant son ascendance dans l'Ayléidooon, parlant de son père, dieu du Monde-Fleuve *(des anciens Kalpas)*, tirant grand plaisir du souffle lourd de Pélinal exsangue... *(Lacune)* ... *(Et)* Umaril fut couché à terre, le visage d'ange de son casque si enlaidi que Pélinal s'en gaussa, *(et ses)* ailes dépouillées, brisées et lardées de coups... pendant que Pélinal se tenait *(frissonnant)*... au-dessus de lui, insultant sa lignée et quiconque venait de l'Ancienne Ehnofey, *(ce qui)* courrouça les autres rois elfiques et les rendit fous eux aussi... *(et ils)* lui tombèrent dessus *(avec)* leurs armes... dépeçant Pélinal en huit morceaux pendant qu'il poussait des hurlements de colère *(que même)* le Conseil des Skiffs *(pouvait entendre)*... *(Lacune)* ... courut quand Morihau fit trembler la tour entière avec les coups puissants de ses cornes *(le matin suivant)*, et nombre d'entre eux furent massacrés dans l'affrontement, et les hommes recherchaient d'autres Ayléides à tuer, mais Pélinal n'avait fait grâce à aucun excepté ces rois et démons qui déjà prenaient la fuite... C'est Morihau qui retrouva la tête de Pélinal Blancserpent, abandonnée par les rois en témoignage de leur acte. Ils parlèrent et Pélinal exprima des regrets... mais le vent de la rébellion avait déjà tourné... *(et d'autres)* mots furent prononcés par ces immortels, que même Paravant ne daigna écouter.

Volume 8 : Sa révélation à la mort d'Al-Esh

Note de l'éditeur : Il s'agit là du texte le plus ancien et le plus fragmentaire de tous ceux qui concernent Pélinal, mais c'est probablement le plus proche de la chanson originale chantée ou déclamée et c'est pourquoi il est d'une valeur inestimable malgré sa brièveté. Curieusement, il s'avère que Pélinal était aux côtés d'Alessia sur son lit de mort, bien qu'il fût tué par Umaril, de nombreuses années avant la mort d'Alessia, comme le raconte la geste. Certains érudits pensent qu'il ne s'agit pas vraiment d'un fragment de la chanson, mais ils s'accordent presque tous sur son authenticité si ce n'est sur sa signification qui provoque encore de vifs débats.

"... vous quittant pour lier les tendons à ma seconde moitié, illuminant ce faisant cette idée mortelle qui apporte (aux dieux) une grande joie, la liberté, que même les cieux ne connaissent point véritablement, (voilà pourquoi) notre père, le ... (Texte manquant)... en ces premiers (jours/dessins/tourbillons) avant la Convention... rencontrés lors de notre folie première. (Laissez-nous) vous élever. Nous vous (montrons) nos véritables visages... (qui se dévorent) mutuellement dans l'amnésie de chaque âge."